

Un élevage laitier résilient avec moins de vaches et plus d'herbe

Maxence Meunier a repris la ferme familiale en 2019, décidé à valoriser l'existant tout en renforçant la cohérence d'ensemble. La transition herbagère s'avère payante.

LE CONTEXTE



- A Saint-Sulpice-des-Rivoires (Isère), l'exploitation de Maxence Meunier compte environ 1,5 UTH (père salarié à temps partiel et aide familiale).
- 45 vaches simmental, en lait bio depuis janvier 2021.
- 75 ha de SAU, dont 20 ha non mécanisables.
- Assolement voué à l'autoconsommation : 5 ha de céréales, 5,5 ha de maïs ensilage, 15 ha de prairies temporaires (ray-grass hybride et trèfle violet), 49,5 ha de prairies naturelles.

En reprenant la ferme laitière familiale en avril 2019, Maxence Meunier n'a pas tout révolutionné. « J'ai préféré valoriser l'existant et renforcer la cohérence du système », explique-t-il. La conversion bio, lancée dès son installation, s'inscrit dans cette optique. Parallèlement, il a réduit le cheptel de 56 à 46 vaches tout en reprenant 7 hectares.

Il a conservé les bâtiments et la salle de traite (2x4 en épi), vétustes mais fonctionnels, et ciblé ses investissements. « J'ai acquis du matériel en lien avec la transition bio et herbagère : une bineuse (20 000 €), une herse étrille (13 500 €), une faucheuse frontale de 6 m (11 000 €) et un andaineur double (19 000 €). » Des subventions ont allégé la facture. Il s'est également équipé, pour 23 000 €, d'une unité de fabrication d'aliment à la ferme (FAF) autoconstruite dans un hangar existant. Comme la création des chemins de pâturage, cet aménagement lui a coûté plus de temps que d'argent.

Le maïs a reculé dans l'assolement au profit de l'herbe et les céréales pures ont été remplacées par des méteils. « Ils sont plus adaptés à une conduite bio pour l'apport de

protéines, mais aussi pour la gestion des adventices et la fertilité des sols », souligne l'éleveur, qui sème 160 kg de triticales et 25 kg de pois à l'hectare. Il récolte environ 40 q/ha d'un mélange où la proportion de pois fluctue. « La FAF permet d'adapter le mélange fermier très facilement, en fonction des ma-

« Je ne me focalise pas sur les performances individuelles des vaches. »

tières premières disponibles et des besoins des animaux, reprend-il. Cette année, ayant peu de pois, j'ai acheté davantage de soja expeller pour garder un mélange fermier à 18 % de MAT. » Cependant, comparé au système paternel dominé par le maïs, le tonnage de concentré distribué a diminué. Pâturée ou récoltée, l'herbe représente désormais 100 % de la ration au printemps et en été, et 70 % en hiver (voir l'infographie ci-contre).

LIBRE-SERVICE

« Par contre, j'ai gardé le système d'alimentation en libre-service mis en place par mon père, présente Maxence. Il n'y a ni dessileuse ni cornadis dans le bâtiment des laitières, qui mangent au front d'attaque du silo. Je prépare le mélange fermier une fois par semaine et le Dac, alimenté par une vis souple, est actionné une fois par jour. Été comme hiver, je passe peu de temps à nourrir les vaches. J'ai aussi simplifié l'alimentation des veaux : à l'âge d'une semaine, ils passent à une buvée quotidienne. »

Le libre-service oblige à maîtriser la vitesse d'avancement du silo. « En hiver, pour limiter la concurrence, j'ouvre les deux silos couverts qui comportent 60 % d'herbe et 40 % de maïs superposés, explique Maxence.

L'EXPERTE

« Des choix atypiques qui portent leurs fruits »

« Le choix de passer en bio, de diminuer le cheptel laitier et de réduire la part du maïs sont à rebours de la tendance, mais les résultats technico-économiques donnent raison à Maxence. En renforçant son autonomie, il subit moins les fluctuations des cours. Avec une installation sobre en investissements, grâce à la valorisation de l'existant, il a limité la prise de risque. En ayant une réflexion globale sur la maîtrise des charges et du temps de travail, sans se focaliser sur des détails, il s'est organisé pour être performant et efficace. »

MATHILDE VIAL, CONSEILLÈRE BOVINS LAIT CHEZ ADICE CONSEIL



Des résultats technico-économiques en progression

En 2022, la transition herbagère, couplée à la conversion bio, conduit à un système plus résilient qu'en 2016.

	2016	2022
Nombre de vaches	56	46
Lait produit par vache	6 800 l	7 200 l
Surface en maïs	14 ha	5,5 ha
Part de l'herbe dans la ration	Hiver : 29 %, Printemps : 44 %, Été : 100 %	Hiver : 69 %, Printemps : 100 %, Été : 100 %
Aliment consommé	345 g/l de lait produit	208 g/l de lait produit
Total lait livré	310 000 l	302 000 l
Prix du lait	323 €/1 000 l	499 €/1 000 l

Source : Adice Conseil élevage



Pour gagner en autonomie alimentaire, une fabrique d'aliments à la ferme a été installée dans un bâtiment existant.



Dans la ration de base des vaches de Maxence Meunier, le maïs a été détrôné par l'herbe pâturée et récoltée. En bâtiment, l'alimentation en libre-service limite l'astreinte de l'éleveur.

Les 16 m de front d'attaque permettent à 24 vaches de manger en même temps. Je termine un silo à la fin février pour n'en avoir plus qu'un d'ouvert au printemps. Car le front d'attaque avance moins vite dès que les vaches pâturent, et il faut éviter que le silo chauffe. » Un troisième silo 100 % herbe est réservé pour l'été. Il prend le relais quand la pousse de l'herbe décline.

PÂTURAGE TOURNANT

Dix hectares proches du bâtiment, bien que labourables, sont réservés au pâturage des laitières. Elles y ont accès jour et nuit. Les surfaces sont divisées en paddocks de 40 ares sur lesquels les vaches circulent. « Elles restent un jour dans chaque parc, explique l'éleveur. La rotation rapide permet d'allonger la saison de pâturage. J'ai moins de soucis avec la portance du sol, car les vaches piétinent moins.

Les prairies sont peu abimées, donc repartent bien. » Il pratique aussi le topping : « Je fauche la veille de sortir les vaches, pour éliminer l'herbe épiée et repartir sur de la jeune pousse. Les vaches mangent une partie de l'herbe coupée et laissent moins de refus. »

Dans ce système économe, les génisses, au pâturage dès six mois et au régime 100 % foin l'hiver, vèlent à presque trois ans. « Je ne me focalise pas sur les performances individuelles des vaches, note Maxence. Elles produisent en moyenne 7 200 l et je ne cherche pas à aller plus loin. » Il surveille cependant ses résultats technico-économiques avec l'appui de Mathilde Vial, conseillère élevage chez Adice. « Je partais sur une étude économique prudente, tablant sur 260 000 l payés 430 €/1 000 l. Finalement, en 2021-2022, j'ai livré plus de 300 000 l payés 499 €. »

BÉRÉNGÈRE LAFEUILLE

LES PLUS

- Astreinte quotidienne limitée.
- Autonomie totale en fourrages et à 50 % en céréales.
- Valorisation de l'existant.

LES MOINS

- Incertitude sur le prix du lait bio à moyen terme.
- Coût des concentrés achetés.